



Pour Patrick Minland, la (re) découverte de nos émotions est poussée par d'invisibles moteurs que certains découvrent au hasard des voyages—découvertes en particulier sur des sites géographiques réputés. Proposés par le chercheur, nos ressentis seraient régies par d'ancestrales plans géographiques, ressurgissant aux yeux et au cœur de celui qui veut s'y 'attarder quelques instants. L'harmonie dont parlent les Anciens, serait véhiculé par une sorte de science oubliée, négligée.

« Découvrir » Avril 2014—Propos recueillis par Patrice Dubois—

En partageant ses voyages et découvertes, Patrick Minland livre son étonnement. Trop de guides ou de road-books ne font qu'arpenter les aspects matériels d'un site ou d'un monument. Aucun ne précise comment l'aborder pour mieux le sentir et le vivre.

—Inutile question, pensez-vous ! Si ce n'est qu'un jour, une petite fille de 6 ans, m'a demandé la veille de la Saint Nicolas comment, il fallait faire pour rentrer dans une église... La naïveté et la spontanéité de l'enfant m'ont d'abord pris de court, étonné puis déstabilisé. En fait, sa question reformulée « pour les grands » repose tout simplement le décalage formidable qu'il peut y avoir entre une catéchèse structurée, bien ordonnée, une croyance, un lieu de culte et cette petite fille. L'essentiel était oublié.

De quel ordre, ce décalage pourrait-il se prévaloir ?

—Comment apprendre sans comprendre ? Comment entrer dans une église, un Temple ou tout autre lieu de culte, si préalablement, on ne vous indique pas le chemin, le plan. A rien. Vous possédez une clé mais, vous ne savez pas dans quelle serrure l'insérer.

Mais quel est le rapport entre plan d'architecture et les émotions dont vous parlez ?

-Rien ne vaut une bonne expérience. Il y a deux ans, je suis parti avec un groupe à Louxor. Au cœur du Ramésseum, tentant de faire comprendre les différents plans d'architecture du site, j'ai conduit un des participants, expert-comptable de son métier, à un endroit précis dans ce qui était supposé être le naos. Fermant les yeux, je lui ai demandé de se vider, de s'oublier, de se relâcher et tenter de ne plus penser. D'accueillir des sensations, sans barrière ni frontière. Je souhaitais qu'il se laisser imbiber. A l'image du personnage de Vitruve, ce « cartésien » du

nombre, s'est écroulé au sol, pleurant comme un enfant. Il venait de comprendre la magie du site. Il venait de s'ouvrir à ses émotions.

C'est ce que vous appelez la géographie sacrée ?

—En fait, la géographie sacrée pourrait être classée comme une technique au même titre que l'archéologie ou l'archéométrie. Elle permet de savoir ce que l'on cherche et comment y parvenir. C'est un formidable jeu de piste du « sensible ».

Vous parlez d'une technique. Est à supposer qu'elle est maîtrisée, utilisable comme une boîte à outils, à souhait...

—Et bien non. C'est tout le sens et l'intérêt de la quête. Le chercheur de trésor ne trouve pas systématiquement. Néanmoins, il cherche. Donc, il s'enrichit par ses doutes et ses échecs. Je parle de technique afin de simplifier et désacraliser cette recherche. Tous, sommes capables de sentir, vibrer, en un lieu quel qu'il soit. Encore faut-il, deviner comment y parvenir.

A savoir ?

Les formes, les nombres, les couleurs, les mots, les directions. Tout l'environnement parle. Encore faut-il écouter... et jouer.

A quoi pensez-vous en parlant de jeu ?

—Vous seriez surprise du nombre de mots, des séries de cache-cache, de mots fléchés et autres astuces ou miroirs qui permettent de cheminer au travers d'un jardin, d'un château et même d'une église... Derrière le plaisir du jeu se cache bien autre chose.



Mais que cherche-t-on, au juste ?

—C'est une excellente remarque. « Au fait qu'est-ce qu'on cherche ? ». Voilà bien le leitmotiv de beaucoup d'entre nous. « Ne sachant pas quoi chercher, je ne peux rien trouver. ». Il suffit d'une seule fois, pour comprendre l'enjeu. En cherchant un trésor, vous ne savez pas sur quoi vous allez tomber. Mais vous cherchez...

Pourquoi a-t-on oublié nos sens élémentaires ?

—Notre système de valeurs nous a poussé vers une rationalisation réductionniste à la dualité. Je veux dire qu'entre le un et le deux, le blanc ou le noir, il n'y aurait plus rien. Pas d'autres voies, ni de choix possibles. Qu'il n'existe qu'un opposé et un contraire au lieu de considérer un complémentaire... Nos émotions, nos ressentis auraient tendance à fouler ce chemin réducteur. C'est oui ou non. Et si c'était les deux ?

L'éveil est en train de se produire. Nous redécouvrons que notre pensée dualiste nous pousse au bout d'un raisonnement qui montre sa limite.

L'harmonie du monde, l'harmonie de soi ne peut être réduite à un simple système binaire. Cette vérité, j'essaie de la faire passer, de faire redécouvrir sur des sites, des temples, des lieux aussi simples que symboliques. C'est une manière de retrouver l'essentiel : soi.

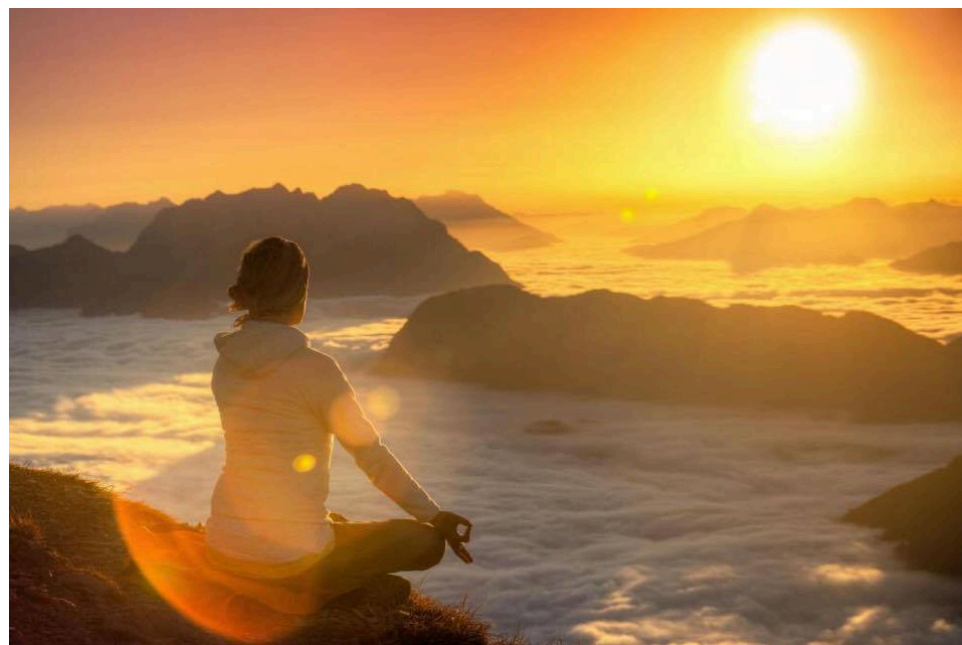
Vous reprenez la démarche des philosophes grecs considérant qu'il ne fallait plus écouter le monde mais le vivre...

-Absolument ! Ce formidable retour aux sources, peut paraître bien désuet, surprenant décalé, inutile même. Pourtant, souvenez-vous de la petite fille Combien d'entre nous ne savent toujours pas entrer dans une église. Comment voulez-vous qu'il puisse entrer en eux ?

A qui la faute, selon-vous ?

—Sourire... Comment déchiffrer un texte sans savoir lire ? Sachons lire, pour le reste nous verrons bien. Ma première leçon de « cathé » serait de « visiter » au sens noble du terme

les lieux. C'est la moindre des choses. Comme je souhaiterais que l'on me fasse vraiment découvrir un Temple, un synagogue, une mosquée...



Parfois les mots sont courts et réducteurs. Les émotions, les ressentis ont alors besoin d'autres relais. Cette forme géographique, cet autre outil de sensation permet de compléter un nouvel alphabet. Souvent symbolique, c'est une autre manière de « lire et comprendre » son monument.

La pensée moderne » a trop tendance à séparer le corps de l'esprit. La pensée ne peut être que cartésienne ? Elle doit, rêver, partir s'envoler, oubliant le lien étroit du corps et de la raison.

Entre un corps qui raisonne et un autre qui pense, il y a une place que l'homme reconquiert progressivement. La science ne peut pas tout, le subtil non plus. Qu'est-ce qui nous pousse? L'expérience, la tentative, la découverte, l'information nouvelle que nos sens font remonter à la surface de la peau. Après, après seulement, le corps et l'esprit s'en mêlent.

Ces émotions du terrain forment l'axe central d'une nouvelle ou d'une autre expérience. Elles représenteraient une sorte d'étape entre l'information et la transformation. Sorte d'énergie invisible qui véhicule un sens, une découverte. Aligné entre la géographie et nos émotions de l'instant, nous sommes alors cohérents avec nous-mêmes et l'environnement qui nous accueille. Il reste à faire un dernier pas. La cohérence de soi dans son temple...

Vous suggérez une forme de spiritualité géographique?

—J'aime bien le mot. J'imagine plutôt une sorte d'énergie potentielle. Le mot est d'ailleurs mal choisi. Nous ne sommes pas un moteur. Je pencherai vers une habitude de comportement. Une place laissée au silence et au constat. Après, seulement au verbe et au partage.

La pensée analytique a oublié l'existence même des liens qui réunissent le corps, la nature et notre esprit, afin de redonner l'équilibre entre science et esprit. Je crois y avoir trouvé une frontière perméable.

Ceci justifierait cet engouement pour les techniques de méditation ?

—Lorsque l'on réalise que nous sommes corps et émotions à la fois, du coup, on peut se surprendre à penser autrement. Longtemps, l'homme a cru que ses émotions perturbaient son corps. Il fallait impérativement s'en détacher.

Aujourd'hui, c'est l'inverse. Ou situer le juste milieu? Lâcher prise, que cela semble difficile et compliqué! Mais attention, les techniques de relaxation, de « déstresser » ne doivent pas simplement calmer l'origine du mal ou du problème.

La méditation, le retour vers soi, vers sa propre géographie sacrée, pourra elle, et elle seule calmer, tempérer et soigner, les cris de nos murailles intérieures. C'est peut-être cela découvrir son trésor.